

Résumé IKM n° 9

Planning mûrement réfléchi ou imposition d'idées bien intentionnée ? Innovation, émergence et risques dans la recherche en matière de développement : enseignements à tirer des ICTD.
Rapport définitif. Atelier JBS-IKM-BDDG des 17 et 18 septembre 2009

*Dans le domaine des TIC pour le développement, il est généralement admis que la technologie doit être considérée comme un moyen pour parvenir à une fin, et non pas comme une **fin en soi**. Quoiqu'il en soit, les praticiens du développement se débattent avec la divergence fondamentale qui existe entre le besoin des bailleurs de fonds d'un « plan » qui prévoient à l'avance à la fois les résultats et les avantages d'une nouvelle technologie, et la prise de conscience sans cesse croissante des intéressés au niveau local que ces prévisions s'avèrent souvent mal fondées dans la pratique et que les « plans » ont tendance à changer. Un atelier de deux jours a donc été organisé en vue d'étudier les implications de cette opposition pour tous les partenaires du développement – et en particulier les décideurs, les conseils de recherche et les bailleurs de fonds, les chercheurs et les utilisateurs de la recherche – et pour tracer la voie à suivre à l'avenir.*

En général, les projets du secteur du développement sont planifiés et gérés de façon à identifier et fournir des résultats prévisibles et déterminés d'avance. C'est en tout cas leur but premier, et leurs résultats sont habituellement définis et fixés de façon immuable *avant* leur réalisation. Cette situation est due à l'idée que plus les plans sont mûrement réfléchis, plus le processus de mise en œuvre est facile, et elle est indissociablement liée aux exigences des bailleurs de fonds qui veulent obtenir des résultats concrets et tangibles pour leur propre système de justification financière. Les praticiens du développement, tout comme les bailleurs de fonds, sont sensibilisés à cette question de responsabilité financière. Cette sensibilisation est en partie due aux critiques adressées au secteur du développement de gaspiller de l'argent à des projets top-down et à des régimes corrompus. Or, la capacité à garantir des résultats quantifiables à l'avance pour un projet est un moyen d'éviter ces critiques, et est davantage susceptible d'attirer un financement.

Succomber à l'approche managériale

Cette approche managériale du développement donne l'illusion extrêmement séduisante du contrôle. Elle se sert de termes rassurants tels que « moisson de connaissances » et « résultats garantis ».

De surcroît, une grande partie de l'énergie mise en jeu est utilisée pour minimiser les risques de « résultats imprévisibles » des projets de développement, qui sont généralement définis comme « risques de projet », tout risque étant considéré ici comme inopportun, comme quelque chose qui aboutit inévitablement à un « résultat infructueux ».

« Imprévisibilité » et « risques » peuvent s'avérer positifs

Les participants à l'atelier ont pris le contre-pied de ce point de vue. Ils souhaitent se libérer du statu quo actuel, en affirmant que l'« imprévisibilité » d'un projet devrait être adoptée avec enthousiasme. Dans ce contexte, les risques pourraient être considérés comme un élément extrêmement positif du processus de mise en œuvre, qui pourrait aboutir à des résultats plus créatifs, plus durables et plus appropriés que ceux conçus initialement. Aussi, les participants à l'atelier ont-ils tenté de démontrer comment venir à bout de l'opposition entre une planification justifiée d'une part, et l'acceptation de l'imprévisibilité des résultats et la prise en compte des idées émergentes de l'autre, en se concentrant sur les risques. Ils se sont efforcés de parvenir à une (nouvelle) définition du terme de « risques » et d'identifier quelques-unes des implications les plus immédiates de cette définition pour le mode de conception, de financement et d'évaluation des questions relatives à la technologie pour le développement.



Une liste des « attentes » et une liste des « doléances »

Au cours des débats, tous les participants à l'atelier ont contribué à dresser une « liste des attentes » et une « liste des doléances ».

Liste des attentes

- 1) Multiplication des discussions au sein des milieux académiques et des agences de bailleurs de fonds au sujet du rôle des intermédiaires dans le processus de développement.
- 2) Augmentation du temps accordé à la recherche par les agences de bailleurs de fonds pour que les chercheurs puissent y inclure les cycles d'échec et de succès des projets.
- 3) Acceptation par les cadres supérieurs de la possibilité de changement.

Liste des doléances

- 1) L'énorme investissement qui se fait toujours dans les projets top-down, bien qu'on admette de plus en plus leurs limites.
- 2) La préoccupation majeure des chercheurs concerne l'attractivité d'un thème de recherche. En conséquence, ils ont tendance à articuler leurs recherches autour de sujets plus susceptibles d'attirer un financement. De la sorte, c'est le marché qui décide de l'agenda de la recherche.
- 3) Un grand nombre de discussions au sujet des « TIC pour le développement » ont trait à des « réussites » qui ne sont pas en prise directe sur la recherche empirique. Il est également question d'un manque de discussions sur les liens entre la recherche et la politique.

Lacune dans la recherche

Les participants ont également noté un manque de recherches au niveau local, manque qui constitue une lacune importante dans la documentation. Il semblerait qu'il soit question d'une « déconnexion » entre les décideurs et la pratique, et les particularités du contexte local. Souvent, l'émergence d'idées nouvelles et tout aussi valables au niveau local n'est pas reconnue et elle est déconnectée des structures du pouvoir décisionnel. Une grande partie de la recherche menée sur ce thème est détournée par le « managérialisme » et influencée par la recherche effectuée conformément aux théories de gestion traditionnelles. Il est indispensable d'incorporer l'aspect sociologique à la recherche sur les TIC pour le développement, ce qui lui permettrait de mettre à jour les rapports de force, qui, sinon, représentent la norme.

Les participants de l'atelier ont l'intention de modifier la nature du domaine académique concerné par cette question. Ils acceptent également que toutes les idées et situations nouvelles ne sont pas le résultat de l'émergence (qui est le nom collectif donné à l'apparition d'idées nouvelles et tout aussi valables au niveau local). En effet, un grand nombre d'entre elles sont l'aboutissement de campagnes coûteuses et bien planifiées d'intérêt politique ou économique, destinées à faire bouger les choses d'une certaine façon. Cependant, l'émergence ou la nature du changement en général ne peuvent jamais être contrôlées, même si l'on tente explicitement de le faire. C'est pourquoi il est important de la prendre en compte, car elle a une immense valeur. Le cas récent de l'Inde montre que lorsqu'on permet à l'émergence de se manifester, si l'on laisse les gens participer et adapter les nouvelles technologies, les résultats sont très différents, et du fait de la rapidité des changements, c'est souvent la seule solution possible.

Quel est le but de toute cette recherche ?

La question primordiale qui se pose est la suivante : « À quoi sert toute cette recherche » ? Ce à quoi l'on peut répondre simplement de la façon suivante : « à informer la politique et la pratique ». Plus facile à dire qu'à faire ! En fait, c'est la pratique qui prime, car la politique peut être formulée et tout simplement ignorée. Aussi, la question qui se pose est de savoir comment développer une recherche susceptible d'avoir un impact sur la pratique ? Il est indispensable à cet effet de mieux comprendre quelles sont les informations nécessaires, et comment les glaner et les présenter.

Prochaines étapes

À la fin de l'atelier, plusieurs suggestions d'actions concrètes à entreprendre par ceux qui souhaitent faire avancer le processus ont été faites. Il s'agit entre autres d'une liste courriel pour partager les idées, de blogs, de Wikipedia, de Facebook et de discussions structurées en ligne, d'articles spéciaux des journaux et des médias habituels pour partager les idées issues de l'atelier, d'un livre sur l'impact potentiel de la pensée émergente sur la pratique du développement et la recherche en matière de développement, et d'un débat sur ces questions à la prochaine conférence ICTD qui aura lieu à Londres en décembre prochain.

À propos de ce résumé IKM

Le présent résumé *IKM* est un condensé du document de travail *IKM* suivant :

Adnan Rafiq et Nazish Rafiq (2010) Good planning or benign imposition? Innovation, emergence and risk in developmental research: Learning from ICTD [Planning mûrement réfléchi ou imposition d'idées bien intentionnée? Innovation, émergence et risques dans la recherche en matière de développement : enseignements à tirer des ICTD]. . Rapport définitif. Atelier JBS-IKM-BDDG des 17 et 18 septembre 2009. *IKM Working Paper* n° 9, janvier 2010, 29 p.

http://wiki.ikmemergent.net/index.php/File:Working_Paper_9-CambridgeReport.pdf

Ce résumé a été réalisé par le Programme de recherche *IKM Emergent* dans le but d'améliorer la pratique du développement en stimulant les changements dans les méthodes de sélection, de gestion et d'utilisation des connaissances du secteur du développement pour l'élaboration et la mise en œuvre de ses politiques et de ses programmes. www.ikmemergent.net